

## L'ÉCOLOGIE DES AUTRES : L'ANTHROPOLOGIE ET LA QUESTION DE LA NATURE

C'est dans la deuxième moitié du XIXe siècle que les approches et les domaines respectifs des sciences de la nature et des sciences de la culture ont fini d'être délimités. **Ils l'ont été en théorie, par le développement des travaux épistémologiques mettant l'accent sur les différences de méthode entre les deux champs d'étude ; et ils l'ont été en pratique, par la mise au point de l'organisation cloisonnée des universités et des institutions de recherche telles que nous la connaissons à présent.** Comme dans tout processus de spécialisation, ce partage des compétences a eu des effets positifs en ce qu'il a concentré au sein des communautés savantes des savoir-faire et des habitudes de pensée, des systèmes de qualification, des moyens de travail et des dispositifs d'évaluation communs, démultipliant ainsi les conditions de production des savoirs. Toutefois, **cette division institutionnelle renforcée entre les sciences et les humanités a aussi eu pour conséquence de rendre bien plus difficile la compréhension des situations d'interface entre phénomènes matériels et phénomènes moraux.** Des sciences qui s'étaient fixé comme objet les rapports entre les dimensions physiques et les dimensions culturelles des activités humaines – la géographie, la psychologie ou l'éthologie, par exemple – se sont finalement retrouvées scindées à l'intérieur d'elles-mêmes entre les partisans de l'une ou de l'autre approche, chacun finissant par se résoudre à un divorce, à l'amiable dans le meilleur des cas.

L'anthropologie n'a pas échappé à ce genre de partage [...]. **Une première scission s'est opérée dès la fin du XIXe siècle entre l'approche de la diversité humaine par les traits biologiques et l'approche par les traits culturels et sociaux, de sorte que l'ambition initiale d'appréhender l'unité de l'homme dans la diversité de ses expressions a fini par disparaître :** à l'anthropologie physique revint l'établissement de l'unité par-delà les variations, tandis que l'anthropologie sociale se contentait le plus souvent de faire état des variations sur fond d'une improbable unité. Les tentatives récentes de réamorcer le dialogue dont porte témoignage le développement de la sociobiologie humaine, de la psychologie évolutionnaire ou de la mémétique n'ont pas donné des résultats probants jusqu'à présent, soit parce que le traitement des faits culturels y est d'une telle pauvreté que rien de leurs particularismes n'y subsiste, soit parce que les mécanismes biologiques invoqués à l'origine d'un fait social sont d'une telle généralité qu'ils n'expliquent plus rien.

[...]

[...] la division dans les manières d'aborder la diversité des institutions humaines ne se situe pas seulement entre l'anthropologie physique et ses renouvellements néo-darwiniens, d'une part, et les divers secteurs de l'anthropologie sociale et culturelle, d'autre part ; elle passe aussi à l'intérieur même de cette dernière, et de façon peut-être plus nette encore que dans aucune autre discipline étudiant des objets en interface. **Depuis plus d'un siècle, en effet, l'anthropologie sociale et culturelle s'est définie comme la science des médiations entre la nature et la culture, entre les déterminations physiques qui conditionnent la vie des humains, y compris leur propre organisme, et les significations d'une étourdissante diversité dont ces déterminations sont investies.** La dualité du monde, son partage entre des régularités matérielles universelles et des systèmes de valeurs particularisés, est devenue la dimension

constitutive de l'objet de l'anthropologie, le défi auquel elle a tenté de répondre en déployant des trésors d'ingéniosité afin de réduire l'écart entre les deux ordres de réalité qu'on lui avait donné pour mission de concilier.

Or, [...] une telle tâche est impossible à mener à bien tant que l'on continue d'accepter les prémisses de départ, c'est-à-dire le fait que l'expérience humaine doit être appréhendée comme résultant de la coexistence de deux champs de phénomènes régis par des principes distincts. [...]. Il faudra donc mettre ces présupposés à nu en explorant les manières dont ils affectent les diverses étapes de la démarche anthropologique : la définition de son objet, les méthodes employées pour le traiter, les débats quant au statut des savoirs sur la nature, et notamment la difficulté de rendre compte de la façon dont cette dernière question se pose pour les modernes en utilisant les outils habituels mis au point pour l'étude ethnologique des non-modernes.

DESCOLA, Philippe. *L'Écologie des Autres : l'anthropologie et la question de la nature*. Versailles : Editions Quae, 2011, p. 9-12.

**Nota :** *mémétique* = memética (teoria inspirada na biologia evolutiva de Richard Dawkins).

Responda às questões a seguir EM PORTUGUÊS.

1. De acordo com Descola, os campos das ciências da natureza e das ciências da cultura foram definitivamente delimitados *em teoria* e *na prática* na segunda metade do século XIX. Como ? (2,0 pontos)

**Resposta:** *Em teoria*, pelo desenvolvimento de trabalhos epistemológicos que deram ênfase às diferenças de métodos entre os dois campos. *Na prática*, pelo desenvolvimento da organização compartimentada das universidades e das instituições de pesquisa tais como nós a conhecemos nos dias de hoje.

2. A divisão institucional entre ciências da natureza e ciências da cultura teve efeitos positivos e efeitos negativos. Para o autor, qual foi o efeito *negativo*? (1,0 ponto)

**Resposta:** A divisão tornou mais difícil as situações de interface entre fenômenos materiais e fenômenos morais.

3. De que maneira essa divisão teria afetado a antropologia? (2,0 pontos)

**Resposta:** Em antropologia, observou-se uma divisão, a partir do final do século XIX, entre a abordagem da diversidade humana pelos traços biológicos e a abordagem pelos traços culturais e sociais, de modo que a ambição inicial de se apreender a unidade humana através da diversidade de suas expressões acabou por desaparecer.

4. Como é que a antropologia social e cultural vem se definindo há mais de um século, segundo o autor? (1,0 pontos)

**Resposta:** Há mais de um século a antropologia social e cultural vem se definindo como a ciência das mediações entre a natureza e a cultura, entre as determinações físicas que condicionam a vida dos seres humanos, incluindo o seu próprio organismo, e os significados da diversidade vertiginosa de que essas determinações são investidas.

5. Traduza o último parágrafo do texto (4,0 pontos):

“Or, [...] une telle tâche est impossible à mener à bien tant que l’on continue d’accepter les prémisses de départ, c’est-à-dire le fait que l’expérience humaine doit être appréhendée comme résultant de la coexistence de deux champs de phénomènes régis par des principes distincts. [...]. Il faudra donc mettre ces présupposés à nu en explorant les manières dont ils affectent les diverses étapes de la démarche anthropologique : la définition de son objet, les méthodes employées pour le traiter, les débats quant au statut des savoirs sur la nature, et notamment la difficulté de rendre compte de la façon dont cette dernière question se pose pour les modernes en utilisant les outils habituels mis au point pour l’étude ethnologique des non-modernes.”

**Resposta:** “Ora, [...] essa tarefa é impossível de ser realizada à medida em que se continua a aceitar [*enquanto se aceitar*] as premissas iniciais, ou seja, o fato de que a experiência humana deve ser apreendida como resultado da coexistência de dois campos de fenômenos governados por princípios distintos. [...]. Deve-se, logo, expor esses pressupostos ao explorar as formas através das quais eles afetam as diversas etapas da abordagem antropológica: a definição de seu objeto, os métodos utilizados para tratá-lo, os debates acerca do status dos conhecimentos sobre a natureza e, especialmente, a dificuldade de dar conta de como essa última questão se coloca para os modernos utilizando-se das ferramentas habituais desenvolvidas para o estudo etnológico dos não modernos.”